

32
SOU

LA

MATIÈRE MÉDICALE

CHEZ LES CHINOIS

PAR

M. LE DOCTEUR J. LÉON SOUBEIRAN

PROFESSEUR AGRÉGÉ A L'ÉCOLE DE PHARMACIE

ET

M. DABRY DE THIERSANT

CONSUL DE FRANCE EN CHINE

PRÉCÉDÉ D'UN RAPPORT A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

PAR M. LE PROFESSEUR GUBLER.



PARIS

G. MASSON, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

Place de l'École-de-Médecine, 17.

MDCCCLXXIV

Lesson; *czuan-szan-tsia*, Tatar., 119; *tsuang-hiang-kia*, Deb.; *lin-ly, lung-ly*, F. P. S., 833.

Le *Manis javanica*, dont le corps est couvert d'écailles jaune foncé, imbriquées, triangulaires, offrant des stries longitudinales un peu divergentes, est comparé par les Chinois à un petit crocodile.

On trouve le pangolin dans les montagnes du Hou-pe, du Kiang-nan, du Hou-nan et des provinces méridionales de la Chine. Il est nocturne et se nourrit des larves de *ma-y* (fourmi), disent les Chinois.

Les écailles du pangolin, *tchuen-chan-kia*, passent pour douces, salées et un peu froides; elles ont du venin. Autrefois elles étaient indiquées dans toutes sortes de maladies, en nature ou même calcinées, pour prévenir le prurit; elles ont été aussi préconisées contre les hémorroïdes, les ulcères, les bubons. Dans le prurit, si fréquent chez les Chinois, on en fait usage pour se gratter, et, dans ce but, on les fixe sur un manche de bambou.

CASTOR, *wuh-nuh-shau, hai-kau; shwui-wu-lung*, F. P. S., 208; *choui-ou-long*, Pen-tsaio.

Le castor existait autrefois dans le Chan-tong et le Chin-king, mais il a disparu.

Le castoréum, *wuh-nuh-tsi*, F. P. S., 208, est quelquefois employé en pilules ou en teinture dans les affections nerveuses et contre la faiblesse des organes génitaux. On lui substitue souvent les reins d'un vieux chien.

RAT, *lao-chou*.

On en fait une soupe considérée comme exquise; on fait une grande importation de rats salés du Scinde pour satisfaire à la gourmandise des Chinois, peuple qui, du reste, n'a de répugnance pour rien de ce qui se peut manger, dit sir John Bowring.

ÉLÉPHANT; *siang; kiang*, Pen-tsaio.

L'ivoire, *siang-ya*, F. P. S., 575; *sian-ia*, Tatar., 348, doit être pris sur l'animal vivant pour jouir de toutes ses propriétés thérapeutiques; on en fait une poudre stomachique, vulnérable et diurétique. On en fabrique aussi une gelée toute-puissante contre le rachitisme des enfants.

La peau de l'éléphant, *siang-py; cheong-pee*, Carey, 5; *sian-pi*, Tatarinov, 349, passe pour entrer dans la composition de certains emplâtres réputés vulnérables et qui guérissent rapidement les contusions les plus fortes. On estime beaucoup aussi la trompe desséchée.

On emploie également le fiel d'éléphant, *siang-tan*.

RHINOCÉROS, *si-koh*, F. P. S., 980; *si-kio*, Pen-tsaio.

Les cornes, *si-koh*, Carey, 64, servent à faire des vases, et sont employées comme médicaments toniques indiqués dans une foule de maladies.

La peau, *si-p'i*, F. P. S., 981, sert à faire une gelée, *bai-si-kau*, très-estimée. On prépare également une gélatine très-estimée, *sy-kio*, avec les pieds du rhinocéros.

On se sert aussi de la raclure de ses os, *si-tsio*, Tatar., 340.

CHEVAL, *ma*.

On le mange, et la jambe reste entière chez le boucher pour bien indiquer l'animal.

ÂNE.

L'âne sauvage du Chan-tong, *tsing-tai*, donne le *ngo-kiao* (*ho-kiao, ho-kiaak*, Mérat, Delens; *o-kiau*, F. P. S., 106), colle de peau aromatisée avec du musc et qu'on emploie contre les inflammations du poumon. La colle d'âne se vend en morceaux aplatis, rectangulaires, rougeâtres, translucides, que les Chinois enveloppent, comme toutes les substances de grande valeur, dans un